Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 18 (1944)

Heft: 2

Rubrik: Chronique de la faculté des lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

Sur proposition de la Faculté, l'Université a décerné en mars 1944 les grades et certificats suivants :

Licence ès lettres (diplôme d'Etat): Mlle Germaine Clavel (français, latin, allemand, histoire), M. Pierre-Paul Clément (français, latin, grec, histoire), M. Jean Ruffet (français, latin, grec, histoire), Mlle Jacqueline Seylaz français, latin, grec, histoire), M. Jean-Luc Seylaz (français, latin, grec, histoire).

Licence ès lettres (diplôme d'Université): Mlle Liliana Daneva (français, allemand, histoire, philosophie). Mlle Daneva a obtenu la mention *très bien.*

Certificat d'études françaises: Mlle Verena Gurtner, M. Gustav Herrmann (mention *bien*), Mlle Charlotte Hoffmann, M. Hans Ineichen, Mlle Clémentine de Jonge, Mlle Anne-Marie Markel, Mlle Myriam Nachumovsky, M. Theodor Studer.

* * *

Le samedi 18 mars, à la Salle des XXII Cantons, la Faculté a offert à M. Charles Gilliard, professeur honoraire de l'Université, à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire — qui tombait il est vrai un mois plus tôt — un déjeuner auquel avaient été conviés ses collègues, ses amis, ses disciples et ses anciens élèves. Quelque cent vingt personnes avaient tenu à témoigner par leur présence leurs sentiments d'affection et de haute estime à l'égard du jubilaire. Beaucoup d'autres avaient envoyé par lettre ou télégramme leurs félicitations et leurs vœux.

Au dessert, M. le Doyen André Bonnard dit en quelques brèves paroles la reconnaissance du pays, de l'Université, de la Faculté en particulier pour tout ce que M. Gilliard leur avait donné. M. le professeur Louis Junod lui remit, sobrement relié en maroquin rouge, le volume de *Mélanges* dont, avec M. S. Stelling-Michaud, professeur à l'Université de Genève, il est l'initiateur et qui paraissait ce jour même dans la série des publications de la Faculté des lettres. M. S. Stelling-Michaud et M. H. Nabholz lui apportèrent l'hommage des historiens du pays tout entier.

Puis M. Gilliard remercia chaleureusement tous ceux qui avaient pris part à l'élaboration du beau volume publié en son honneur, tous ceux qui s'étaient réunis pour le fêter, et, s'adressant pour finir à ses disciples, leur recommanda les travaux de pure érudition, bien plus durables que la plupart des œuvres de synthèse, les mit en garde contre la tentation de donner des

événements des explications simples et, fidèle à l'inspiration de toute sa carrière, leur rappela que l'homme que n'a pas touché la grâce divine est un être mauvais dont l'avenir ne peut pas attendre mieux que ce que le passé l'a montré, vérité sévère que l'historien a pour tâche de rappeler à une humanité trop portée aux illusions.

M. S. Stelling-Michaud a bien voulu nous autoriser à publier ici quelques passages de son allocution. Nous l'en remercions.

« Permettez à l'un de vos élèves, que vous avez honoré depuis vingt ans de votre amitié et qui vous doit l'impulsion la plus féconde de sa vie, la révélation de l'histoire, de vous apporter aujourd'hui avec ses vœux, l'hommage reconnaissant de vos disciples, de vos collègues des universités de Suisse et de vos collègues de l'étranger que les circonstances ont empêchés de vous faire parvenir leur témoignage.

» Le volume que nous vous offrons aujourd'hui n'est pas seulement un cadeau pour votre soixante-cinquième anniversaire. Il est un symbole. Comme l'a dit mon ami Louis Junod, il est votre œuvre ; il exprime le rayonnement de votre esprit et traduit la vigueur de votre enseignement. Sans vous, nous n'aurions pas pu l'écrire et le composer. Nous récoltons ce que vous avez semé. Quand la moisson est belle, c'est au semeur qu'on le doit et non aux moissonneurs.

» Si votre absorbante activité de professeur ne vous a pas permis de consacrer tout le temps que vous auriez voulu aux recherches de longue haleine et à la rédaction d'ouvrages étendus, ce sacrifice que vous avez fait à la science n'a pas été vain. Le meilleur de vous-même vous l'avez donné, sans compter, à vos élèves, à vos amis. Rares sont, en effet, en Suisse, les professeurs d'histoire qui ont suscité autant de travaux, autant de vocations, de carrières d'historien que vous. Le volume de *Mélanges* que nous vous présentons ici en est la preuve tangible. La méthode que vous avez inculquée à vos élèves, la rigueur scientifique dont vous leur avez donné l'exemple laisseront, autant que vos travaux si concis et si pénétrants, une trace durable dans l'historiographie romande et suisse.

» Si les circonstances vous ont obligé à être bref, à limiter vos investigations à des sujets restreints, votre œuvre a gagné en précision et en clarté ce qu'elle perdait en étendue et en volume. N'est-ce pas peut-être aussi l'étude de l'antiquité, par laquelle vous avez commencé votre carrière et par où vous avez abordé l'histoire, qui vous a donné, avec le sens de la forme, celui de la brièveté et de la mesure ? Quand je lis un de vos articles ou un de vos ouvrages, je songe au mot de J. Burckhardt : « Il faudrait toujours avoir sous les yeux, en écrivant un livre d'histoire, l'*Agricola* de Tacite, et se dire que plus l'ouvrage sera long, plus il sera éphémère. »

» Vous n'avez pas écrit d'ouvrages pesants, de ces livres dont on se dit, après les avoir lus, qu'ils eussent gagné à être résumés en quelques pages. En parcourant la liste de vos publications, on ne trouve que trois volumes de

plus de 200 pages et nous apprenons, par la bibliographie de vos travaux, que vous allez faire paraître une *Histoire de Suisse* en 128 pages. N'est-ce pas là un véritable record de brièveté, un exemple unique dans les annales de l'historiographie suisse ?

» Vous avez la passion du document et tous vos travaux reposent sur des recherches de première main. Aussi avez-vous redouté les grandes synthèses, les théories, les ouvrages à tendance, et préféré les sentiers étroits et le terrain sûr des faits contrôlables. En appliquant la méthode critique à l'étude d'un domaine restreint, celui de l'histoire du pays de Vaud, vous avez réhabilité l'histoire locale. Vous avez montré qu'il n'est pas de petite histoire si l'on aborde un sujet limité, si modeste soit-il, avec la même méthode et la même conscience qu'un grand sujet. Il n'y a pas de petits sujets, de petite histoire, il n'y a que de petits historiens. J. Burckhardt redoutait l'histoire locale comme une des grandes entraves à la vraie connaissance historique ; il ne l'admettait au rang de science que si elle était replacée dans le cadre de l'histoire nationale et générale, rattachée à l'ensemble dont elle n'est qu'un fragment et mise en parallèle avec les événements importants qui dérivent des mêmes causes ou préparent les mêmes effets.

» Vous n'avez jamais négligé cette perspective ; votre connaissance approfondie de l'histoire générale vous a permis de garder le sens des proportions et la relativité indispensable à l'historien. N'est-ce pas le principe même de la critique et de la science historique que de situer chaque objet, chaque sujet à sa juste place dans le paysage historique, sur le plan qui est le sien ?

» C'est ce souci constant du réel, ce respect du détail qui font la valeur de vos travaux. Vous avez consacré de nombreuses études à l'histoire politique, économique, sociale et religieuse du pays de Vaud au moyen âge, au XVIe siècle et à l'époque moderne. Vous avez exploré un domaine encore peu connu du passé vaudois ou qui, du moins, n'avait jamais été éclairé de cette manière. A ce propos, votre *Moudon sous le régime savoyard* (1929) écrit sur la base des notes laissées par Bernard de Cérenville et complétées par vos propres recherches, est un modèle de monographie consacrée à une ville. La destinée, la vie et les coutumes de cette cité reproduisent en petit les traits généraux de l'histoire du pays de Vaud sous le régime savoyard.

» Le pendant de cet ouvrage est celui que la Faculté des Lettres a publié en 1935, à l'occasion du quatrième centenaire de la *Conquête du pays de Vaud par les Bernois*. A l'aide de sources qui n'avaient pas encore été utilisées, telles que le Journal de H. F. Naegeli, les rapports de l'agent milanais Panizono et les documents des archives de Turin, vous avez mis en lumière, d'une manière toute nouvelle, les relations de cet événement de portée locale avec la politique générale de l'époque. Vous avez montré que les Bernois ont réussi leur coup, parce que la situation internationale le permettait et que la conquête du pays de Vaud ne fut qu'un épisode de la rivalité des rois de France et de la maison de Habsbourg pour la possession du Milanais...

» On pourrait citer bien d'autres exemples pour illustrer la nouveauté et l'intérêt de vos travaux. Vous avez, par ces nombreuses contributions, enrichi considérablement la science historique de notre pays. Mais nous vous devons quelque chose de plus, quelque chose de plus rare que des travaux achevés. Nous vous devons l'exemple d'une vie tout entière consacrée à la science et à l'enseignement, l'exemple d'un caractère droit et d'une parfaite sérénité d'esprit. Cette sérénité vous a donné ce détachement, cette indifférence à l'égard des passions humaines qui est un des traits distinctifs de votre caractère. Par indifférence, je n'entends pas sécheresse d'esprit et de cœur, mais une attitude morale et intellectuelle. Sans vous retirer dans une tour d'ivoire,en demeurant au contraire en contact étroit avec la réalité, vous nous avez montré comment on peut et comment on doit quitter le climat de l'inquiétude personnelle et des agitations du siècle pour gagner une contrée sereine où le regard n'est pas troublé par notre égoïsme ou par les influences du jour. Voilà le secret de votre œuvre et de votre vie. Au nom de vos nombreux élèves, de vos amis et de vos collègues de Suisse et de l'étranger, je vous remercie d'avoir enrichi la science historique par vos travaux et de nous avoir enrichis en nous donnant, sans compter, le meilleur de vous-même : votre passion du vrai et du juste. »